

ples primitifs ne paraissent avoir eu aucun souci du lendemain de la mort. Chez les peuples plus avancés, au contraire, et jusque dans les civilisations les plus élevées, on constate une croyance persistante à l'au-delà. C'est pour cela que les Indiens des bords de l'Orénoque, qui pratiquent la crémation, disaient au docteur Crevaux que si, avec le mort, on brûle ses bêtes, ses armes, ses bijoux, etc., c'est pour dégager plus vite et plus complètement les invisibles effigies des cadavres et des objets.

Cela n'implique pas une croyance à l'immortalité de l'âme, mais seulement à une survie, à une existence continuée après la mort dans un autre état, dans une matière différente de celle dépouillée par la partie survivante. Mais cette partie dégagée peut être mortelle à son tour.

Qui peut affirmer le contraire ? Qui peut nier cette hypothèse ?

Quoiqu'il en soit, en ce qui concerne le mode de sépulture, nous sommes partisans de la crémation, surtout au point de vue hygiénique et sanitaire des villes.

LE TRAVAIL, C'EST LA RICHESSE

Nous avons lu, le mois dernier, dans tous les journaux *bien pensants* la dépêche que voici.

La Havane, 25.—Un grand nombre de prêtres catholiques se trouvent dans le dénuement. Auparavant, les prêtres recevaient une rétribution du gouvernement, eu égard au censorat exercé sur les églises par le gouvernement d'Espagne. Depuis que cette assistance leur a été retirée, ils se trouvent dans un besoin extrême.

Mgr Sbaretta a annoncé que l'Église devra leur venir en aide, principalement dans les campagnes, où les paysans sont trop pauvres pour les soutenir.

Pauvres diables de prêtres, s'ils ne comptent que sur l'assistance de l'Église pour vivre, ils doivent renoncer à voir jamais la plus mince bande de lard sur leur échine. L'Église encaisse toujours mais ne débourse jamais. A ses yeux la misère étant une faute, sinon un vice, elle n'hésite pas à lâcher ceux des siens qui sont dans la dèche. D'ailleurs, qui s'attendrit ne peut compter sur la toute puissance.

Il ne reste qu'un moyen à ces prêtres que ne nourrit plus l'autel, c'est de faire comme leurs paroissiens : se mettre au travail. Ce sera plus sûr et plus noble que d'ouvrir la bouche pour recevoir la pâtée nauséabonde de la charité humiliante de l'Église.

Faites abonner vos amis à LA PETITE REVUE qui, avec son supplément littéraire, ne coûte que \$1.00 par an, livrée franco à domicile.

Cette revue est publiée au No 36, rue St-Laurent, Montréal, par Alph. Pelletier, imprimeur-éditeur.